

L'agonie de Christ

Introduction : Lecture commentée de la « Passion » (du latin *Patior*, souffrir / subir un supplice). Choix personnel de commencer à Gethsémané et de finir à son dernier soupir sur la Croix. Texte « mixte » de 3 évangiles Matthieu, Luc, Jean (Version Semeur) : l'idée est d'avoir une sorte de vue d'ensemble au moyen des trois récits. J'ai aussi passé certains passages pour raccourcir (la mort de Judas, l'aller-retour chez Hérode, les femmes et Jean près de la Croix, etc.)

PRIERE

1. Abandonné de tous : Gethsémané

Jean 18:1-11 [Matthieu 26:36-56] {Luc 22:39-53}

Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron, (sur le Mont des Oliviers) où se trouvait un jardin, (un lieu appelé Gethsémané), dans lequel il entra, lui et ses disciples.

Il leur dit : [Asseyez-vous ici pendant que je vais prier là-bas. Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée (Jacques et Jean), et Il commença à être envahi d'une profonde tristesse, et l'angoisse le saisit. Alors il leur dit : Je suis accablé de tristesse, à en mourir. Restez ici et veillez avec moi!]

{Puis il s'éloigna d'eux et, s'étant mis à genoux, il pria, disant : O Père, si tu le veux, écarte de moi cette coupe ! Toutefois, que ta volonté soit faite, et non la mienne. Un ange venu du ciel lui apparut et le fortifia. L'angoisse le saisit, sa prière se fit de plus en plus pressante, sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient à terre. Après avoir ainsi prié, il se releva et s'approcha de ses disciples. Il les trouva endormis, tant ils étaient accablés de tristesse. Pourquoi dormez-vous ? leur dit-il. Debout ! Et priez pour ne pas céder à la tentation.}

[L'esprit de l'homme est plein de bonne volonté, mais la nature humaine est bien faible. Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : O mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe me soit épargnée, s'il faut que je la boive, alors, que ta volonté soit faite. Il revint encore vers ses disciples et les trouva de nouveau endormis, car ils avaient tellement sommeil qu'ils n'arrivaient pas à garder les yeux ouverts. Il les laissa donc, et s'éloigna de nouveau. Pour la troisième fois, il pria en répétant les mêmes paroles. Lorsqu'il revint auprès de ses disciples, il leur dit : Vous dormez encore et vous vous reposez. L'heure est venue où le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous et allons-y. Celui qui me trahit est là.]

Il n'avait pas fini de parler que Judas, l'un des Douze, survint, accompagné d'une troupe nombreuse armée d'épées et de gourdins. Cette troupe était envoyée par les chefs des prêtres et les responsables du peuple.]

Jésus, qui savait tout ce qui allait lui arriver, s'avança vers eux et leur demanda : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. C'est moi, leur dit-il. Au milieu d'eux se tenait Judas, celui qui le trahissait. Au moment même où Jésus leur dit : « C'est moi », ils eurent un mouvement de recul et tombèrent par terre. Une seconde fois, il leur demanda : Qui cherchez-vous ? Jésus de Nazareth, répétèrent-ils. Je vous ai dit que c'était moi, reprit Jésus. Puisque c'est moi que vous venez chercher, laissez partir les autres. Ainsi s'accomplit cette parole qu'il avait prononcée peu avant : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »

[Le traître avait convenu avec eux d'un signe en disant : Celui que j'embrasserai, c'est lui, saisissez-vous de lui. Il se dirigea donc tout droit sur Jésus et lui dit : Bonsoir, Maître ! Et il l'embrassa. Mon ami, lui dit Jésus, ce que tu es venu faire ici, fais-le ! Alors les autres s'avancèrent et, mettant la main sur Jésus, ils se saisirent de lui.]

Simon Pierre, qui avait une épée, la dégaina, en donna un coup au serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Jésus dit à Pierre : Remets ton épée au fourreau. Ne dois-je pas boire la coupe de souffrance que le Père m'a destinée ?

[Tous ceux qui se serviront de l'épée mourront par l'épée. Penses-tu donc que je ne pourrais pas faire appel à mon Père ? A l'instant même, il enverrait des dizaines de milliers d'anges à mon secours. Mais alors, comment les Ecritures, qui annoncent que tout doit se passer ainsi, s'accompliraient-elles ?

Là-dessus, Jésus dit à la troupe : Me prenez-vous pour un bandit, pour que vous soyez venus en force avec épées et gourdins afin de vous emparer de moi ? J'étais assis chaque jour dans la cour du Temple pour donner mon enseignement et vous ne m'avez pas arrêté ! Mais tout ceci est arrivé pour que les écrits des prophètes s'accomplissent.

{Maintenant c'est votre heure et les ténèbres vont exercer leur pouvoir.}

[Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.]

2. Face aux ténèbres : son jugement

Jean 18:12-19:16 [Matthieu 26:57-27:25] {Luc 22:54-23:25}

Alors la cohorte et les gardes des Juifs s'emparèrent de Jésus et le conduisirent enchaîné.

[Ils l'emmenèrent devant Caïphe, le grand-prêtre, chez qui les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple s'étaient déjà rassemblés. Pierre le suivit à distance jusqu'au palais du grand-prêtre et il entra dans la cour où il s'assit au milieu des gardes pour voir comment tout cela finirait.

Les chefs des prêtres et le Grand-Conseil au complet cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour pouvoir le condamner à mort. Mais, bien qu'un bon nombre de faux témoins se fussent présentés, ils ne parvenaient pas à trouver de motif valable. Finalement, il en vint tout de même deux qui déclarèrent : Cet homme a dit : « Je peux démolir le Temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. » Alors le grand-prêtre se leva et demanda à Jésus : Tu n'as rien à répondre aux témoignages qu'on vient de porter contre toi ? Jésus garda le silence. Alors le grand-prêtre reprit en disant : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous déclarer si tu es le Messie, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit toi-même. De plus, je vous le déclare : A partir de maintenant, vous verrez le Fils de l'Homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir en gloire sur les nuées du ciel. A ces mots, le grand-prêtre déchira ses vêtements en signe de consternation et s'écria : Il vient de prononcer des paroles blasphématoires ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous venez vous-mêmes d'entendre le blasphème. Quel est votre verdict ? Ils répondirent : Il est passible de mort. Alors, ils lui crachèrent au visage et le frappèrent. D'autres le giflèrent en disant : Hé, Messie, fais le prophète ! Dis-nous qui vient de te frapper !

{Et ils l'accablaient d'injures. }

Pendant ce temps, Pierre était resté assis dehors, dans la cour intérieure. Une servante s'approcha de lui et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. Mais Pierre le nia en disant devant tout le

monde : Je ne vois pas ce que tu veux dire. Comme il se dirigeait vers le porche pour sortir, une autre servante l'aperçut et dit à ceux qui étaient là : En voilà un qui était avec ce Jésus de Nazareth. Il le nia de nouveau et il jura : Je ne connais pas cet homme ! Après un petit moment, ceux qui se tenaient dans la cour s'approchèrent de Pierre et lui dirent : C'est sûr, toi aussi, tu fais partie de ces gens ! C'est évident : il suffit d'entendre ton accent ! Alors Pierre se mit à dire : Je le jure ! Et que je sois maudit si ce n'est pas vrai : je ne connais pas cet homme. Et aussitôt, un coq chanta. Alors Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait dit : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il se glissa dehors et se mit à pleurer amèrement.

L'aube s'était levée. L'ensemble des chefs des prêtres et des responsables du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils le firent lier et le conduisirent chez Pilate, le gouverneur, pour le remettre entre ses mains.]

Pilate sortit du palais pour les voir et leur demanda : De quoi accusez-vous cet homme ? Ils lui répondirent : S'il n'avait rien fait de mal, nous ne te l'aurions pas livré. Reprenez-le, répliqua Pilate, et jugez-le vous-mêmes d'après votre Loi. Mais ils lui répondirent : Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. La parole par laquelle Jésus avait annoncé quelle mort il allait subir devait ainsi s'accomplir.

Pilate rentra donc dans le palais de justice et fit comparaître Jésus : Es-tu le roi des Juifs ? lui demanda-t-il. Dis-tu cela de toi-même ou d'autres t'ont-ils dit cela à mon sujet ? répondit Jésus. Est-ce que je suis juif, moi ? répliqua Pilate. Ce sont ceux de ta nation et les chefs des prêtres qui t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? Jésus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume appartenait à ce monde, mes serviteurs se seraient battus pour que je ne tombe pas aux mains des chefs des Juifs. Non, réellement, mon royaume n'est pas d'ici. Es-tu donc roi ? reprit Pilate. Tu le dis toi-même : je suis roi ! Si je suis né et si je suis venu dans ce monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Celui qui appartient à la vérité écoute ce que je dis. Qu'est-ce que la vérité ? lui répondit Pilate. Là-dessus, il alla de nouveau trouver les Juifs et leur dit : En ce qui me concerne, je ne trouve chez cet homme aucune raison de le condamner.

Il est d'usage que je vous relâche un prisonnier à l'occasion de la fête de la Pâque. Voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? Ils lui répondirent en criant : Non ! Pas lui ! Barabbas ! Or, Barabbas était un bandit.

{Ce Barabbas avait été mis en prison pour une émeute qui avait eu lieu dans la ville et pour un meurtre. Mais Pilate, qui désirait relâcher Jésus, adressa de nouveau la parole à la foule, qui se mit à crier : Crucifie-le ! Crucifie-le ! Mais enfin, leur demanda-t-il pour la troisième fois, qu'a-t-il fait de mal ? Je n'ai trouvé en lui aucune raison de le condamner à mort. Je vais donc lui faire donner le fouet puis le remettre en liberté. Mais ils devinrent de plus en plus pressants et exigèrent à grands cris sa crucifixion. Finalement, leurs cris l'emportèrent. }

[Quand Pilate vit qu'il n'aboutissait à rien, mais qu'au contraire, l'agitation de la foule augmentait, il prit de l'eau et, devant la foule, se lava les mains en disant : Je ne suis pas responsable de la mort de cet homme. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit : Que la responsabilité de sa mort retombe sur nous et sur nos enfants !

Alors Pilate leur relâcha Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir fait battre à coups de fouet, il le livra pour qu'on le crucifie.]

3. La victoire dans le sang versé : la Croix

Jean 19:17-30 [Matthieu 27:26-53] {Luc 23:26-46}

[Les soldats du gouverneur traînèrent Jésus vers l'intérieur du palais et rassemblèrent toute la cohorte autour de lui. Ils lui arrachèrent ses vêtements et le revêtirent d'un manteau écarlate. Ils lui posèrent sur la tête une couronne tressée de rameaux épineux ; dans sa main droite, ils placèrent un roseau en guise de sceptre. Ils s'agenouillèrent devant lui en disant sur un ton sarcastique : Salut, roi des Juifs ! Ils crachaient sur lui et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête. Quand ils eurent fini de se moquer de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.]

{Une foule de gens du peuple le suivait. Il y avait aussi beaucoup de femmes en larmes, qui se lamentaient à cause de lui. Se tournant vers elles, il leur dit : Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas à cause de moi ! Pleurez plutôt à cause de vous-mêmes et de vos enfants.}

Jésus, portant lui-même sa croix, sortit de la ville pour se rendre à l'endroit appelé « Lieu du Crâne » (en hébreu : « Golgotha »).

{C'est là qu'on cloua Jésus sur la croix, ainsi que les deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus pria : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. }

Pilate fit placer un écriteau que l'on fixa au-dessus de la croix. Il portait cette inscription : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs ». Comme l'endroit où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, beaucoup de Juifs lurent l'inscription écrite en hébreu, en latin et en grec. Les chefs des prêtres protestèrent auprès de Pilate : Il ne fallait pas mettre « le roi des Juifs », mais « Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs ». Pilate répliqua : Ce que j'ai écrit restera écrit.

Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun d'eux. Restait la tunique qui était sans couture, tissée tout d'une seule pièce de haut en bas. Les soldats se dirent entre eux : Au lieu de la déchirer, tirons au sort pour savoir qui l'aura. C'est ainsi que s'accomplit cette prophétie de l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma tunique au sort. C'est exactement ce que firent les soldats.

[Ceux qui passaient par là lui lançaient des insultes en secouant la tête, et criaient : Hé, toi qui démolis le Temple et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui, avec les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple, en disant : Dire qu'il a sauvé les autres, et qu'il est incapable de se sauver lui-même ! C'est ça le roi d'Israël ? Qu'il descende donc de la croix, alors nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Eh bien, si Dieu trouve son plaisir en lui, qu'il le délivre ! N'a-t-il pas dit : « Je suis le Fils de Dieu » ?]

{Les soldats aussi se moquaient de lui. Ils s'approchaient et lui présentaient du vinaigre en lui disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! }

{L'un des deux criminels attaché à une croix l'insultait en disant : N'es-tu pas le Messie ? Alors sauve-toi toi-même, et nous avec ! Mais l'autre lui fit des reproches en disant : Tu n'as donc aucun respect de Dieu, toi, et pourtant tu subis la même peine ? Pour nous, ce n'est que justice : nous payons pour ce que nous avons fait ; mais celui-là n'a rien fait de mal. Puis il ajouta : Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras régner. Et Jésus lui répondit : Vraiment, je te l'assure : aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. }

[A partir de midi, et jusqu'à trois heures de l'après-midi, le pays entier fut plongé dans l'obscurité.

Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? ce qui veut dire : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi mas-tu abandonné ? En entendant ces paroles, certains de ceux qui étaient là s'exclamèrent : Il appelle Elie ! L'un d'entre eux courut aussitôt prendre une éponge, qu'il imbiba de vinaigre et piqua au bout d'un roseau. Il la présenta à Jésus pour qu'il boive, quand les autres lui dirent : Attends ! On va bien voir si Elie vient le délivrer.]

Après cela, Jésus, sachant que désormais tout était achevé, dit, pour que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif. Près de là se trouvait un vase rempli de vinaigre. On attachait donc une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope, et on l'approcha de la bouche de Jésus. Quand il eut goûté le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli.

{Le soleil resta entièrement caché. Le grand rideau du Temple se déchira par le milieu.}

[la terre trembla, les rochers se fendirent.]

{Alors Jésus poussa un grand cri : Père, je remets mon esprit entre tes mains}

Il pencha la tête et rendit l'esprit.

[En voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, l'officier romain et les soldats qui gardaient Jésus furent saisis d'épouvante et dirent : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.]

L'un des soldats lui enfonça sa lance dans le côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui rapporte ces faits, les a vus de ses propres yeux et son témoignage est vrai. Il sait parfaitement qu'il dit la vérité pour que, vous aussi, vous croyiez.

Et toi, quelle est ta réponse à la Croix ?

**Es-tu... Pierre... Pilate... un responsable religieux... le brigand qui fait des reproches à Dieu...
ou le brigand qui dit « Jésus souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton règne ? »**